

Regards d'un militaire britannique

Mario Béland

Numéro 60, hiver 2000

Avec le temps...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2000). Regards d'un militaire britannique. *Cap-aux-Diamants*, (60), 51–51.

Regards d'un militaire britannique

Le Musée du Québec a acquis en juin dernier, lors d'une vente à l'encan, trois aquarelles de Robert Frederick Mountain (1821-1871), un militaire britannique dont la carrière et la production artistique étaient jusqu'alors inconnues. Nous savons maintenant que Mountain fut promu dans la Royal Artillery le 19 mars 1839 et qu'il servit au Canada de 1840 à 1842. Le soldat a donc tout juste 20 ans, lors de son séjour au pays. Mountain fait ainsi partie de ces nombreux militaires britanniques, aquarellistes topographes et paysagistes formés à l'académie royale de Woolwich, qui sont venus au Bas-Canada entre 1838 et 1842, à la suite des insurrections des Patriotes, et qui nous ont laissé un nombre impressionnant de témoignages visuels, souvenirs de leur séjour dans la colonie. En 1855-1856, on retrouve Mountain en Angleterre, notamment à Woolwich et à Norwich, puis, de 1856 à 1859, à l'île de Malte. En juillet 1859, on note un changement de grade (brigadier) et d'affectation. Il se retire de l'armée le 5 mars 1869, avec le rang de major général, et décède en 1871, à 50 ans, à un lieu encore inconnu.

Les aquarelles du jeune artiste amateur décrivent trois sites différents en hiver, l'un urbain, les deux autres ruraux. Rappelons que l'hiver canadien, si étranger, voire «exotique» aux yeux des Européens, exerce un attrait particulier sur les soldats de la garnison britannique, notre pays étant la seule colonie à vivre sous un climat aussi froid, caractérisé par la neige et la glace. La première aquarelle, comportant les initiales de Mountain, dépeint le jardin du Gouverneur, à Québec, pris de la rue des Carrières et facilement reconnaissable par la présence du monument à Wolfe et à Montcalm, au premier plan, et de la citadelle construite entre 1821 et 1830, à l'arrière-plan. L'œuvre est identifiée au revers *Wolfs Monument*, une identification courante sur les vues de ce monument érigé en 1828 grâce au gouverneur, lord Dalhousie, et constitué d'un obélisque reposant sur une base sarcophage. Il s'agit donc d'un lieu très chargé de signification pour un militaire britannique, lieu par ailleurs spectaculaire et fort prisé des peintres topographes comme en font foi les nombreuses illustrations qui nous en sont parvenues de cette époque, notamment de James Pattison Cockburn, William H. Bartlett, James Hope-Wallace, Henry W. Barnard, George St. Vincent Whitmore et George Seton. Pour sa part, l'aquarelle intitulée au revers *Lower Canadian Village* s'offre comme un

document ethnographique détaillé sur la vie au cœur d'un village canadien de l'époque, un village catholique de surcroît. On y voit une église typique du plan en croix latine, dit plan «Conefroy», un enclos cernant sans doute un cimetière, une chapelle de procession, un calvaire sous édicule, une auberge à l'enseigne «seraphin prêteboire» ornée

de la vue fort dépouillée, datée de mars 1840, prise de l'île des Sœurs, en direction du lac Saint-Louis et du village de Pointe-Claire. Tout en nuances et en sous-entendus, la vue, dénotant un singulier sens de la composition, nous présente, au premier plan, une croix de chemin seulement évoquée par la clôture qui la ceinture à la base avec, à



Robert Frederick Mountain (1821-1871), *Un village du Bas-Canada*, 1840?, aquarelle et mine de plomb sur papier, 18 x 27,4 cm. 99. 310.
(Photo Musée du Québec, Patrick Altman).

d'un bateau passeur, différents modèles de carriages et de traîneaux, et ce qui semble être un mât de signalisation pour le pilote de la traverse, sans compter les habitants en costume de saison. De toute évidence, il s'agit là d'un village situé près d'un cours d'eau, soit le fleuve Saint-Laurent ou l'un de ses affluents. Le seul calvaire à trois personnages qui nous soit connu de cette époque est celui de Varennes érigé en 1829 près d'une chapelle de procession. Toutefois, l'église de cette paroisse avec ses deux tours diffère totalement de celle de l'aquarelle, avec son clocher curieusement implanté directement sur le toit de l'édifice. Ces éléments laissent croire que nous sommes peut-être devant une véritable image synthèse inventée de toutes pièces, mais réunissant différents éléments réellement observés par le jeune artiste étranger et qui ont frappé son imagination.

Si descriptive et narrative soit cette dernière aquarelle, il en va tout autrement

l'arrière-plan, une ligne pointillée qui semble illustrer l'avancée des troupes britanniques sur le lac en dégel. Ces trois images hivernales font preuve tantôt d'un souci d'exactitude, tantôt d'un sens marqué du pittoresque.

Ces aquarelles d'une grande fraîcheur, tant sur le plan de l'exécution que de l'état de conservation, viennent ajouter trois documents rares et des plus intéressants à la connaissance et à l'enrichissement du corpus restreint que possède le Musée du Québec des peintres militaires paysagistes de la première moitié du XIX^e siècle. Ces trois œuvres sont d'ailleurs présentées en primeur dans l'exposition sur les acquisitions d'œuvres sur papier effectuées entre 1990 et 2000, en cours actuellement au Cabinet des dessins et estampes (salle 11). ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien